



CHŒUR PARLE

Retire-toi, Satan!

(MAÎTRE CHRÉTIEN ET SES ÉLÈVES)

Personnages. — M. = maître. — 1, 2, 3, etc. désignent des élèves. — 1er groupe d'élèves. — 2e groupe d'élèves. — Toute la classe.

Le maître lit l'Évangile du 1er dimanche de carême, s'arrêtant aux passages qui doivent être étudiés.

M. — ... **Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le démon...**

1. — Jésus, notre CHEF, a voulu subir la tentation pour nous donner l'exemple et nous encourager à la lutte.

2. — Celui qui se plaint d'être tenté montre qu'il n'a pas le sens de la vie chrétienne : la vie est un COMBAT.

3. — Combat qui s'impose à l'enfant comme au vieillard;

1er groupe. — Combat de tous les jours;

2e groupe. — Combat de tous les instants;

4. — Combat terrible dont l'issue est ou l'enfer si l'on est battu, ou le ciel si l'on remporte la victoire.

5. — Nos promesses baptismales constituent une solennelle déclaration de guerre :

6. — Déclaration de guerre à Satan;

7. — Déclaration de guerre au monde mauvais et corrompueur;

8. — Déclaration de guerre à notre orgueil et à notre passion de jouir.

9. — Illusion, par conséquent, que de compter sur le repos!

10. — Naïveté que de s'étonner d'être tenté!

11. — Nous avons renoncé à Satan; mais Satan n'a pas renoncé à nous;

12. — Il rôde sans cesse autour de nous, "comme un lion rugissant", pour arracher notre âme à Jésus-Christ, en nous faisant tomber dans le péché mortel.

1er groupe. — Méfions-nous de ce lion rugissant toujours en quête de proies à dévorer!

2e groupe. — Toujours en quête de nos âmes chrétiennes!

1er groupe. — Méfions-nous de nos yeux et de nos oreilles!

2e groupe. — Méfions-nous de notre langue!

1er groupe. — Méfions-nous de notre imagination qui nous présente des images dangereuses!

2e groupe. — Méfions-nous de notre cœur qui voudrait s'attacher à des IDOLES!

1er groupe. — Méfions-nous de notre orgueil qui nous pousse à la révolte!

2e groupe. — Méfions-nous de notre appétit déréglé du plaisir sensible!

1er groupe. — Méfions-nous des mauvais camarades!

2e groupe. — Méfions-nous des divertissements mondains!

1. — Sommes-nous donc perdus en face d'une telle armée de tentateurs?

2. — Nullement, car le Christ, notre CHEF, a vaincu le diable, et il nous a mérité la grâce de le vaincre à notre tour si nous voulons bien employer les mêmes armes que lui.

1er groupe. — Debout! chrétiens, allons au désert!

2e groupe. — Allons apprendre de Jésus à PRIER;

1er groupe. — Allons apprendre à MORTIFIER NOTRE CORPS;

2e groupe. — Allons apprendre à TRIOMPHER DE LA TENTATION.

M. — ... Lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits...

1. — Quarante jours de silence!

2. — Quarante jours de prière!

3. — Quarante jours de jeûne!

Tous. — O Jésus, quelle émouvante leçon vous nous donnez!

4. — Quelle force il y a dans le silence!

5. — Quelle force dans la prière!

6. — Quelle force dans la mortification!

7. — Est-ce après une fervente communion que l'on succombe à la tentation?

8. — Est-ce après avoir mortifié sa curiosité et sa gourmandise?

9. — Est-ce après avoir lu une page d'Évangile?

10. — Non, on succombe quand on a été dissipé et folâtre;

11. — Quand on a été gourmand ou curieux;

12. — Quand on a laissé toute liberté à son imagination;

1. — Quand on a fait une lecture imprudente;

2. — Quand on a négligé ses prières et ses confessions habituelles;

3. — Quand on s'est follement jeté dans l'occasion du mal.

Tous. — O Jésus, attirez-nous avec vous au désert!



4. — Il entre au désert avec Jésus celui qui, le matin et le soir, récite pieusement sa prière.

5. — Il entre au désert avec Jésus celui qui se confesse et communie.

6. — Il entre au désert avec Jésus celui qui visite le saint Sacrement.

7. — Il entre au désert avec Jésus celui qui mortifie ses appétits.

8. — Il entre au désert avec Jésus celui qui se livre à une pieuse lecture.

9. — Il entre au désert avec Jésus celui qui garde bien le SILENCE par esprit de sacrifice.

10. — Il entre au désert avec Jésus celui qui, souvent au cours de la journée, se recueille et fait une oraison jaculatoire.

1er groupe. — Debout! chrétiens, allons au désert :

2e groupe. — Allons apprendre de Jésus à PRIER;

1er groupe. — Allons apprendre à MORTIFIER NOTRE CORPS;

2e groupe. — Allons apprendre à TRIOMPHER DE LA TENTATION.

M. — . . . Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains . . .

1. — Venez, assistons à la victoire de Jésus, notre CHEF.

2. — Le démon le pousse à rompre son jeûne avant l'heure fixée et à se procurer du pain par un miracle.

3. — Rompre son jeûne en cédant à la gourmandise, lui, Jésus?

Tous. — Non! Jésus ne le fera pas.

4. — Se procurer de la nourriture par un miracle, au lieu d'attendre que son Père envoie les anges lui en porter?

Tous. — Non! Non! Jésus ne le fera pas.

5. — Écoutons sa réponse; elle est calme, mais prompte, décisive, aiguë comme un glaive : LA PAROLE DE DIEU QUE JE MEDITE, VOILA MON PAIN; CELA ME SUFFIT POUR LE MOMENT.

Tous. — Le diable est déçu;

Tous. — Confondu, terrassé.

7. — Le Christ est vainqueur;

1er groupe. — Vainqueur pour lui;

2e groupe. — Vainqueur pour nous.

8. — Apprenons de Jésus la manière de repousser la tentation.

9. — Pas d'hésitations au début!

10. — Pas de concessions!

Tous. — Mais un REFUS CATEGORIQUE.

11. — Servons-nous, comme Jésus, du GLAIVE DE LA PAROLE DE DIEU.

12. — Disons au plaisir mauvais qui nous sollicite :

1er groupe. — Il est écrit : "Les impudiques ne seront point héritiers du royaume de Dieu" (I Cor., 6, 9).

2e groupe. — "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur!"

1. — Disons à la tentation du vol :

1er groupe. — Il est écrit : "Tu ne déroberas point".

2e groupe. — "Les voleurs ne posséderont point le royaume de Dieu" (I Cor., 6, 10).

2. — Disons à la tentation du mensonge :

Tous. — Il est écrit : "Vous perdrez, Seigneur, tous ceux qui mentent" (Ps. 5, 6).

3. — Disons au camarade qui nous présente une gravure indécente :

Tous. — Il est écrit : "Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!" (S. Matth., 18, 7).

1er groupe. — Debout! chrétiens, allons au désert :

2e groupe. — Allons apprendre de Jésus à PRIER;

1er groupe. — Allons apprendre à MORTIFIER NOTRE CORPS;

2e groupe. — Allons apprendre à TRIOMPHER DE LA TENTATION.

M. — . . . **Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas . . .**

1. — Ici, le diable prétend donner un bon conseil.

2. — L'hypocrite!

3. — Le perfide!

4. — Il suggère à Jésus de se mettre en scène, de se faire voir, d'étonner et de conquérir la foule en se jetant en bas.

1er groupe. — C'est grotesque.

2e groupe. — C'est digne du GRAND ORGUEILLEUX qu'il est.

5. — Jésus agit tout autrement : il fera des miracles, beaucoup de miracles, mais avec SIMPLICITE;

6. — Sans faire parade de son pouvoir divin;

7. — Uniquement pour instruire et sauver les âmes.

8. — Il conquerra le monde, non pas en se promenant dans les airs, porté par les anges, mais EN MONTANT SUR LA CROIX.

1er groupe. — Il est L'HUMBLE, L'OBEISSANT, LE SAINT.

2e groupe. — Il est venu pour servir et non pour éblouir.

9. — Satan, pour mieux cacher son jeu, a cité une parole divine en la falsifiant et en l'appliquant mal à propos; le Sauveur lui répond par une autre parole divine;

10. — Parole foudroyante, celle-ci, et qui ne souffre aucune réplique : "Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu".

1er groupe. — O Jésus, nous applaudissons à votre victoire.

2e groupe. — O Jésus, rendez-nous forts contre nos ennemis.

11. — Dieu a commandé à ses anges de nous garder, oui, mais il ne s'est pas engagé à nous empêcher de périr si nous nous jetons follement dans le danger.

12. — Omettre habituellement ses prières du matin et du soir, c'est se jeter follement dans le danger :

Tous. — Car il est écrit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire".

1. — Refuser de communier régulièrement et fréquemment, c'est se jeter follement dans le danger :

Tous. — Car il est écrit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, vous n'avez point la vie en vous-mêmes" (S. Jean, 6, 54).

2. — Retourner, après qu'on s'est confessé et qu'on a communiqué, aux mêmes lieux d'amusements et avec les mêmes personnes qui avaient causé notre chute, c'est se jeter follement dans le danger :

Tous. — Car il est écrit : "Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et les jette loin de toi" (S. Matth., 18, 8).

3. — Lire tout ce qui nous tombe sous la main ou nous est offert, c'est se jeter follement dans le danger :

Tous. — Car il est écrit : "Un homme peut-il marcher sur des charbons ardents sans que ses pieds soient brûlés?" (Prov., 6, 28).

4. — Se livrer sans discernement aux divertissements mondains, sous prétexte qu'il faut faire comme les autres, c'est se jeter follement dans le danger :

Tous. — Car il est écrit : "Nul ne peut servir deux maîtres" (S. Matth., 6, 24).

1er groupe. — Debout! chrétiens, allons au désert :

2e groupe. — Allons apprendre de Jésus à PRIER;

1er groupe. — Allons apprendre à MORTIFIER NOTRE CORPS;

2e groupe. — Allons apprendre à TRIOMPHER DE LA TENTATION.

M. — ... Je vous donnerai toutes ces choses si, vous prosternant vous m'adorez...

1. — Tous les royaumes du monde pour une âme!

2. — Tous les honneurs du monde pour une âme!

3. — Tous les plaisirs du monde pour une âme!

4. — Satan a raison pour une fois : notre âme vaut plus que le monde entier.

Tous. — "Que sert à un homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme" (S. Matth., 16, 26).

5. — Apprenons donc de Satan à estimer notre âme à sa juste valeur.

6. — Quand, en échange de notre âme, il nous offre le prix minime d'un moment de plaisir, répondons-lui qu'il n'y met pas la valeur;

7. — Répondons-lui que notre âme est d'un prix infini puisqu'elle a été payée du SANG D'UN DIEU.

8. — Remarquez comme Satan est FOURBE. Tout à l'heure il se présentait à Jésus comme un conseiller dévoué, et maintenant il ose lui dire : "Jette-toi à mes pieds et adore-moi!"

1er groupe. — L'Impudent!

2e groupe. — Le Blasphémateur!

9. — "Pourquoi ne t'amuses-tu pas comme les autres? nous suggère-t-il à nous-mêmes, il faut bien que jeunesse se passe!"

10. — "Pourquoi vas-tu si souvent à confesse? nous dit-il encore, ce n'est pas nécessaire, et puis tu vas te faire remarquer."

11. — Mais ce n'est pas notre intérêt qu'il cherche, c'est NOTRE AME QU'IL VEUT ARRACHER A JESUS-CHRIST.

12. — Le plaisir qu'il nous offre est comme l'amorce dont le pêcheur se sert pour attraper le poisson.

1. — Bientôt, en effet, Satan jette le masque et montre les cornes : "Jette-toi à mes pieds, nous crie-t-il brutalement, et adore-moi en commettant ce péché!"

2. — Retire-toi, Satan, menteur!

3. — Retire-toi, Satan, homicide!

4. — Retire-toi, Satan, faux prophète!

5. — Retire-toi, Satan, loup couvert d'une peau de brebis!

Tous. — Car il est écrit : TN ADORERAS LE SEIGNEUR TON DIEU, ET TU NE SERVIRAS QUE LUI SEUL!

1er groupe. — Debout! chrétiens, allons au désert :

2e groupe. — Allons apprendre de Jésus à PRIER;

1er groupe. — Allons apprendre à MORTIFIER NOTRE CORPS;

2e groupe. — Allons apprendre à TRIOMPHER DE LA TENTATION.

F. CÉLESTIN-AUGUSTE.

Procurez-vous ce chœur parlé au bureau de "L'Abeille" :
2 sous le numéro; \$ 1.25 le cent.

Pensées morales de février

(A greffer sur le mot d'ordre ou les histoires de "L'Abeille".)

141. — La vie est un combat.
142. — Satan rôde autour de nous.
143. — Méfions-nous de nos yeux et de nos oreilles.
144. — Méfions-nous de notre langue.
145. — Méfions-nous de notre imagination.
146. — Méfions-nous de notre cœur.
147. — Méfions-nous de notre orgueil.
148. — Méfions-nous de notre appétit déréglé.
149. — Méfions-nous des mauvais camarades.
150. — Allons apprendre de Jésus à prier.
151. — Apprenons de Jésus à nous mortifier.
152. — Apprenons de Jésus à triompher du démon.
153. — La parole de Dieu, voilà mon pain.
154. — O Jésus, nous applaudissons à votre victoire.
155. — O Jésus, fortifiez-nous contre nos ennemis.
156. — Nul ne peut servir deux maîtres.
157. — Notre âme a coûté le sang d'un Dieu.
158. — Jésus est venu pour servir et non pour éblouir.
159. — Prions pour la prospérité de l'Action catholique, (*Intention générale*).
160. — Prions pour les missions ravagées de Chine, (*Intention missionnaire*).
161. — Guerre à l'égoïsme! (*Royaumes à conquérir*, p. 245).
162. — Qu'as-tu fait aujourd'hui pour le ciel? (*Hist.*, p. 254).
163. — Respectons nos parents. (*La poule*, p. 258).
164. — Je sais pourquoi je suis chrétien, (*Le petit berger*, p. 265).
165. — Qu'as-tu fait de ton frère? (*Caïn et Abel*, p. 270).



LA FETE DES CIERGES



CE que l'église célèbre au jour de la Purification de la sainte Vierge, ce n'est pas le fragile soleil terrestre, mais le soleil de la justice, la Lumière des nations, le Messie enfant présenté au Temple et proclamé par le vieillard Siméon et la prophétesse Anne. Cela est dit et avec quelle magnificence! dans les oraisons de la bénédiction, comme dans l'antienne qui se chante dans la procession :

"Salut à vous pleine de grâces, Vierge Mère de Dieu : de vous est né le Soleil de justice qui illumine ceux qui sont dans les ténèbres."

Aux mains des femmes et des enfants, les cierges bénits sont entrés dans les maisons. Eteints, ils s'endorment au fond de quelque tiroir. Quand retrouveront-ils leur vie lumineuse?

Qui sait? Prochainement, peut-être, si la mort s'approche d'un foyer, s'il faut administrer les derniers sacrements à un malade et faire la recommandation de l'âme à un agonisant.

Ou l'été prochain, quand viendront les mauvais temps :

*"Aux champs, les jours d'été, quand un orage vient,
Qu'il tonne et que le ciel plein d'éclairs se déchire,
Les femmes dont l'esprit est demeuré chrétien,
Allument en priant ces longs épis de cire.*

*"Que leur sainte lueur éloigne tout fléau;
Qu'elle épargne aux maisons, aux granges, la foudre;
Que, dehors, leur vertu garde les blés nouveaux
Pour que les grêlons ne viennent pas les moudre!"*

Il n'y a là nulle superstition; n'est-il pas dit expressément dans l'oraison de la bénédiction :

"Répandez votre bénédiction sur ces cierges consacrés en l'honneur de votre nom, et par l'intercession de la Mère de Dieu, accordez à tous ceux qui les auront portés pour l'amour de votre nom, la grâce d'être délivrés des périls de cette vie présente et de parvenir aux joies éternelles."



Intention générale de février :

La prospérité en tout lieu de l'Action catholique.

NOTRE Saint Père le Pape Pie XI, dont une des œuvres les plus importantes de son règne est l'Action catholique, ne cesse de recommander aux laïques qui lui rendent visite cet apostolat qui lui tient tant au cœur. Dans ses allocutions et ses écrits, il presse les évêques d'activer les mouvements d'Action catholique par tous les moyens à leur disposition. C'est donc faire preuve de respect et d'obéissance envers le Vicaire de Jésus-Christ que de prier pour la prospérité de l'Action catholique, non seulement chez nous, mais par toute la terre.

Dans notre pays, les bons forment la majorité des habitants. Il n'a donc aucune raison de craindre le communisme, les révolutions, à moins que les bons ne se croisent les bras et laissent les loups dévaster la bergerie; ce serait une lâcheté.

Où l'Action catholique est prospère, les bons deviennent meilleurs, les tièdes se réchauffent et les indifférents, s'ils ne s'améliorent pas, sont, du moins, dans l'impossibilité de nuire. La prospérité en tout lieu de l'Action catholique assurera le règne de la paix et de la charité. Prions avec ferveur que le désir de N. S. Père le Pape se réalise pleinement.

Intention missionnaire de février :

Le renouveau des missions ravagées par la guerre de Chine.

LA guerre, si elle est un fléau de Dieu, est aussi la mort de bien des œuvres, et la ruine d'espérances chères. La Chine, théâtre d'une guerre longue et dévastatrice, compte de nombreuses missions catholiques sur le territoire envahi. Que d'églises, d'hôpitaux, d'écoles, d'asiles détruits, de centres chrétiens dispersés, de missionnaires chassés loin de leurs fidèles. Il faudra plusieurs années avant que soit réorganisée la vie religieuse dans cette terre malheureuse. Et combien d'âmes vont se perdre faute de prêtres, de sacrements, de secours religieux? Notre cœur de fervents catholiques ne peut rester insensible à tant de maux. Qu'il fasse violence au Ciel, pour obtenir, selon la demande du Pasteur suprême, le renouveau des missions catholiques ravagées par la guerre de Chine. Que nos prières, nos sacrifices, nos communions hâtent le moment heureux où la paix sera rendue à la Chine, afin que la vie chrétienne intense fleurisse de nouveau pour le salut d'un grand nombre d'âmes.

LE JÉCISTE ET SON TRAVAIL

Avoir de l'influence :

C'est avoir un pouvoir moral sur les autres.

Il y a une mauvaise influence, il y en a une bonne; les deux peuvent laisser une empreinte durable.

On est influent par ses qualités morales surtout; on est influent quand on sait se poser.

Ne dites jamais : "Je ne suis bon à rien; je ne puis rien; je n'ai rien!"

Vous avez votre CŒUR pour être BON; vos MAINS pour rendre service; votre langue pour dire un bon mot.

Il faut avoir DIEU avec vous : il mettra quelque chose de céleste dans tout ce que vous ferez.

Être JOYEUX, être serviable, c'est être un influent.

Et le jéciste influent détourne du mal ceux qui le fréquentent...

Catholique éclairé.

C'est :

Savoir pourquoi on croit; connaître son Credo;
 S'intéresser à sa foi; y réfléchir;
 Savoir pourquoi on croit: pourquoi on obéit à l'église.

Ainsi :

On peut se justifier sa foi;
 " l'expliquer aux autres;
 " la prouver à qui le demande;
 " la défendre contre qui l'attaque.

* * *

Pourquoi catholique éclairé?

Parce que le milieu actuel est plus dangereux.

Il y a plus de séductions contraires,
 " d'attaques à prétentions historiques,
 " de gens à vivre autrement.

Moins aidé par le milieu, on ne résiste et on ne grandit qu'à condition d'avoir une valeur personnelle.

* * *

Qu'est-ce qu'un apôtre?

L'apôtre est un envoyé. Il reçoit sa mission de Dieu et l'accomplit auprès des hommes.

Un apôtre "c'est un calice plein de Jésus et déversant son trop plein sur les âmes — sans le savoir parfois, sans le voir souvent."

POURQUOI DES APOTRES? Dieu veut sauver les hommes les uns par les autres après qu'il les a sauvés lui-même. Tout vrai disciple de J.-C. sera doublé d'un apôtre.

L'apostolat ne connaît point de barrières. Tous sont "envoyés pour rendre témoignage à la lumière". Tous peuvent et doivent être apôtres. Il ne suffit pas de gémir sur l'état actuel: il faut passer à l'action. C'est d'ailleurs un besoin pour la jeunesse de se dépenser pour une cause noble.

SOYEZ UN CONQUERANT! SOYEZ UN APOTRE!

* * *

L'apostolat est un devoir.

DEVOIR DE RECONNAISSANCE: faire de l'apostolat, c'est un moyen de payer N.-S. des grâces qu'il nous fait.

DEVOIR DE JUSTICE: Nous avons tout reçu, nous devons tout donner.

Les royaumes à conquérir

Laissons la parole à petit Pierre B... Croisé de six ans :

— Un Croisé, c'est un soldat de Jésus!" Bien répondu, brave petit Pierre!

Mais, qui dit soldat, dit par là, de même, combats... conquêtes... victoires!...

Quels sont donc ces royaumes à conquérir?... Il faut aller peut-être les découvrir bien loin, au-delà des mers? Non, mes petits amis; ils sont là, tout près, ces royaumes, les seuls que Jésus désire : ce sont vos cœurs, les cœurs de tous les hommes.

Alors il s'agit, braves soldats, de chasser tout d'abord l'ennemi qui est maître chez vous, dans votre cœur, afin de donner sa place à votre Dieu et votre Roi.

Quel est cet ennemi, ce maître despote, qui, en vous, dit toujours : "*Moi... moi*" et vous empêche de dire : "*D'abord Jésus!*" Cette fois je vous entends tous répondre : "*C'est l'égoïsme, ce vilain défaut qui veut tout pour lui : ego... moi!*"

Ainsi donc, guerre à l'égoïsme!

Le grand assaut, pour un Croisé, se livre chaque matin, dès le réveil. Bien vite avant que l'égoïsme ait le temps de dire : "*Encore moi, aujourd'hui!*", le soldat de Jésus s'empare de son cœur et l'offre à Dieu, disant : "*Aujourd'hui, Seigneur, il est pour vous; et non seulement mon cœur, mais toutes les actions de ma journée.*"

Eh bien! petits amis, si vous êtes décidés à faire cette offrande tous les jours, à votre réveil, vous êtes déjà presque Croisés, puisque, par là, vous faites régner Jésus en vous.

Mais dites-moi, mes enfants, vous allez ainsi devenir soldats de Jésus, vous allez rendre votre vie grande et *utile*, en un mot, vous allez devenir Croisés.

Et votre petit frère, votre petite sœur, vos jeunes amis; les laisserez-vous dans le camp des égoïstes, des inutiles? — Vous vous écrierez tous aussitôt : "*Non, non, nous en ferons des Croisés!*"

Gagnez-les donc à la Croisade, c'est le plus ardent désir de votre grand ami,

LE DIRECTEUR DE "L'ABEILLE".

CONCOURS POUR LES CROISES

Quelle est la vertu qui convient le mieux à un Croisé? — Motivez votre choix.

Trois prix seront attribués aux meilleures réponses.

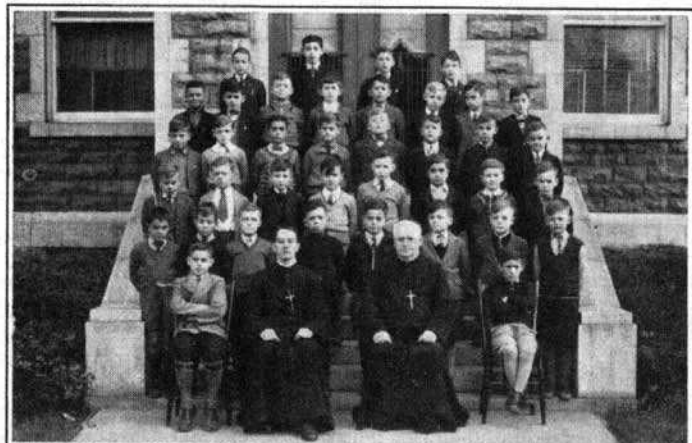
Les meilleurs travaux paraîtront dans "L'Abeille" du mois prochain ou des autres mois.

POUR DERIDER LES FRONTS MOROSES

86. — *Un garçon peut-il marier sa mère sans payer dispense?*
87. — *Je berce l'enfant de mon père et de ma mère, qui n'est ni mon frère, ni ma sœur; qui est-ce que je berce?*
88. — *Qu'est-ce qui a les dents sur la tête?*
89. — *Quelle différence y a-t-il entre un ange et une charrette?*
90. — *Qu'est-ce qui s'arrête à chaque instant de trotter pour boire?*
91. — *Qu'est-ce qui a un cou, une panse et un seul pied?*
92. — *Qu'est-ce qui a deux mains noires, une face blanche, deux yeux noirs et une langue toujours mobile?*
93. — *Pour que je me maintienne sur mon unique pied, il faut que l'on me frappe sur la tête; que suis-je?*
94. — *J'ai des dents, je mords mais je n'avale pas; que suis-je?*
95. — *Je ne puis me tenir que sur un pied; la tête me brûle continuellement et je diminue à vue d'œil; que suis-je?*
96. — *Je suis au ciel et non en Dieu; chez le diable et non dans le feu; dans la glace et non dans la neige; pas au couvent, mais au collège. Que suis-je?*
97. — *Quel était le prince, cité par l'Écriture sainte, qui était le moins bavard?*
98. — *Pourquoi les marchands d'alcool sont-ils prophètes?*
99. — *En quoi un plancher ressemble-t-il à un piano?*
100. — *Quelles sont les fortifications d'Europe les moins solides?*
101. — *Quels sont les deux fruits que l'on trouve toujours dans une maison?*
102. — *Quels sont les Français qui tiennent le plus aux arbres?*
103. — *Quels sont les deux fleuves qui font le meilleur bouillon?*
104. — *Quels sont les oiseaux dont le bavardage est le plus à craindre?*
105. — *Qui est-ce qui a grandi le cap de Bonne-Espérance?*



Notre école de St-Stanislas, avec ses 640 abonnés, se place en tête des 500 maisons d'éducation qui reçoivent "L'Abeille".



ECOLE ST-STANISLAS — MONTREAL

En haut : 3e Année B. — Professeur : F. ARMAND.

En bas : 3e Année C. — Professeur : F. LÉONNIEN-MARIE.

Ils sont tous abonnés à "L'Abeille".

NONNI

UNE CHEVAUCHEE MOUVEMENTEE

(suite)

Pour nous réunir, il fallait que l'un de nous franchisse le fleuve. Le petit Manni devait-il revenir à cheval? Devais-je chercher à nager vers Manni, à travers le fleuve large et rapide? Lequel d'entre nous deux allait tenter l'aventure? C'était là la grosse question à résoudre.

J'étais tout transi dans mes habits mouillés. Que devais-je faire?

D'un autre côté, Manni ne devait pas exposer sa vie une seconde fois. Il me fallait donc aller vers lui. Peut-être y avait-il une autre solution. Je ne la trouvai pas.

Je m'écriai dans ma détresse :

— O mon Dieu, aidez-moi à traverser le fleuve à la nage et ne me laissez point engourdir par le froid."

Il fallait à tout prix se décider. Pendant quelques instants encore, je temporisai. Nager dans un fleuve large et froid m'apparaissait comme une chose terrible. Devais-je me hasarder ou non? J'hésitai de nouveau. Mon orgueil de petit homme se cabra contre ma crainte et je me dis en moi-même :

— Nonni, tu n'es qu'une poule mouillée !"

Done, en avant!... Rapidement je me dépouillai de ma veste et la jetai dans l'herbe. Puis, me tournant vers Manni, je lui criai :

— Manni, je me décide à traverser le fleuve à la nage.

— Je ne le veux pas.

— Nous ne pouvons pas nous rejoindre autrement, Manni.

— Mais, tu as déjà trop froid et tu peux te noyer.

— Ne crains pas, Manni : je sais très bien nager.

— Tu ne le dois pas. Reprends bien vite ta veste.

— Mais, sois donc raisonnable, Manni!

— Nonni, ne traverse pas le fleuve : le courant est trop rapide.

— Ne crains pas, petit frère; quand on sait nager comme moi, rien n'est plus facile."

Mais Manni avec des larmes dans la voix me cria :

— Je t'en prie, Nonni, reprends ta veste. Je t'en supplie, n'entre pas dans le fleuve."

Il n'y avait rien à faire. Je ne voulais aucunement contrister mon cher petit Manni. Je dus reprendre ma veste froide et trempée et m'en revêtir. Puis, je criai à mon petit frère :

— Mais, Manni, comment allons-nous faire maintenant?

— Je ne sais pas, Nonni."

Il s'en suivit une longue pause. Puis le petit me cria :

— Nonni, je vais essayer de traverser à cheval.

— Je ne veux pas, Manni : c'est beaucoup trop périlleux pour toi.

— Oh! non. J'ai déjà traversé le fleuve une fois.

— Oui, mais cela n'a pas été sans incidents : tu es tombé à l'eau et tu as failli te noyer.

— C'est la faute de l'alezan : il s'est subitement jeté sur le côté.

— Sûrement le vilain peut recommencer ses prouesses, Manni.

— Alors, je m'agripperais fortement à sa crinière.

— Il n'est point certain que ta manœuvre réussisse.

— Mais, Nonni, à présent cela m'est plus facile qu'auparavant.

— Penses-tu?... Pour te parler franchement, je ne veux pas que tu chevauches de nouveau dans le fleuve, mon cher Manni... J'ai trop peur pour toi.

— Tu n'as aucune raison d'avoir peur."

Alors réunissant toutes mes forces je lui répondis :

— Non! non! Manni, je ne veux pas que tu le fasses. Que dirait notre bonne mère si je rentrais sans toi à la maison?"

A ces paroles prononcées d'une voix puissante, Manni ne sut quoi répondre. Nous restâmes quelques instants silencieux, transis de froid, n'osant prendre aucune décision...

Enfin Manni rompit le silence et me dit d'un ton animé :

— Nonni, je sais maintenant ce que nous devons faire.

— Quoi donc, Manni?

— Je vais essayer de conduire le cheval dans le fleuve; il se dirigera vers toi, tu le saisiras, tu grimperas sur son dos et tu viendras me rejoindre."

Je réfléchis un moment. Le plan de Manni ne me semblait pas mauvais. Je l'examinai plus longuement; plus je le méditai, plus il me sembla raisonnable.

— Ton projet est sensé, Manni, mais à condition que l'alezan t'écoute et se laisse conduire dans le fleuve.

— Je crois qu'il obéira. Il n'est plus aussi fougueux maintenant.

— Le bain froid l'a passablement calmé.

— Oui, et il est "gelé" tout comme nous.

— Alors, tout va bien; donc lui aussi soupire après un prompt retour à la maison. Volontiers il rentrera dans le fleuve.

— Oui, c'est ce que je crois.

— Bien, Manni; tu peux donc essayer d'exécuter ton projet; mais, fais bien attention; garde le cheval à vue; empêche-le de s'éloigner de nous; sans cela, nous serions tout à fait perdus.

— Je ferai attention, Nonni; mais, comment dois-je m'y prendre?

— Je vais te le dire; d'abord, va sur le rivage te munir de petits cailloux. Tu en rempliras tes poches. Il faut que le cheval te suive. Enroule bien la corde autour de ton poignet, afin qu'elle ne puisse t'échapper.

— C'est entendu, Nonni."

Manni savait très bien à quoi devaient servir ces cailloux.

C'est la coutume chez ceux de l'île qui traversent une rivière, qu'au cheval qui ne marche pas ou ne nage pas volontiers dans les eaux profondes, on jette, quand il est déjà dans le courant, de petites pierres pour l'empêcher de revenir en arrière et le pousser de l'avant.

Longtemps Manni, suivi du cheval, parcourut la plage, remplissant ses poches d'une quantité de petits cailloux.

Soudain, il me cria :

— J'ai assez de cailloux, Nonni. Ne dois-je pas commencer ma traversée?

— Marche encore un peu, Manni; examine d'abord comment tu dois faire entrer le cheval dans l'eau. Ce serait désastreux pour nous s'il s'esquivait et nous abandonnait.

— Bien! Nonni, dis-moi simplement ce que je dois faire."

Au fond, le plan de Manni était hasardeux. L'important était d'empêcher le cheval de nous fausser compagnie.

Manni se trouvait sur une île allongée, au milieu du fleuve, entourée de tous côtés par une eau profonde. Le cours d'eau qui nous séparait n'était que le premier bras du grand fleuve Enjafdara.

Nous étions tous deux dans des habits trempés et nous souffrions lamentablement du froid. Que deviendrions-nous sans le cheval sauveur? Il y allait de notre vie de conserver l'alezan avec nous.

C'est pourquoi je frémissais intérieurement à la seule pensée que peut-être le plan — d'ailleurs excellent — de mon petit frère pouvait échouer.

Mais s'il réussissait, c'était le salut.

Pendant que je laissais le projet trotter et galoper dans ma tête, Manni commençait à s'impatisier.

Soudain, il me cria :

— Allons-nous bientôt commencer, Nonni ?

— Au fait, Manni, nous commençons.

— Que dois-je faire ?

— L'eau est-elle profonde, sur le bord, en face ?

— Non, près du bord, elle est peu profonde.

— Alors, je te conseille d'entrer dans le fleuve, de tirer le cheval derrière toi par la bride ; autrement, il refuserait peut-être d'avancer dans cette eau froide et s'enfuirait peut-être ailleurs.

— Dois-je tout de bon entrer moi-même dans l'eau ?

— Oui, Manni ! Ne t'avance cependant pas trop loin... Puis, abandonne le cheval et retourne prestement au rivage.

— Et que ferai-je ensuite ?

— Ensuite, tu empêcheras l'alezan de sortir du fleuve.

— Bien, Nonni, je vais essayer."

En dépit du froid, Manni entra courageusement dans le fleuve, tirant derrière lui l'alezan.

Quand il eut fait entrer notre cheval dans l'eau, mon petit frère revint et gravit lestement la pente du rivage.

La bête s'arrêta tout à coup. Après quelques instants, elle regarda vers Manni et voulut s'avancer de son côté.

Le petit vint à la rencontre du cheval, le menaça et le rejeta dans le fleuve.

Une fois encore l'animal s'arrêta et hésita sur la direction à prendre.

Manni sortit les cailloux de sa poche et l'en cribla de toute sa force. L'alezan essaya tantôt la gauche, tantôt la droite du petit. Mais celui-ci le menaça avec tant d'énergie, qu'enfin il abandonna la partie. Il se détourna de la rive et lentement il s'avança dans l'eau profonde.

Manni l'encourageait par de bruyantes acclamations et des gestes animés ; si le cheval s'arrêtait, il le criblait de nouveau de ses petits cailloux.

Finalement l'alezan accepta son destin, puis sans beaucoup d'hésitation il se plongea en plein courant et se dirigea vers la rive où je me trouvais et le guettais.

Le plan était en bonne marche. Il ne restait plus qu'à saisir et à subjuguier le fougueux animal à son arrivée sur mon bord.

S'il parvenait à m'échapper, il s'enfuirait aussitôt et s'en retournerait seul à son pâturage bien connu d'Akurenri.

C'est pourquoi, le cœur me battant bien fort, j'attendais avec la plus vive attention, notre indispensable monture.

L'ardent petit animal s'avancait de plus en plus et ma crainte de le perdre finalement en augmentait d'autant.

Il avait atteint le milieu du fleuve. De nouveau il se plaça face au courant puissant et présenta son poitrail et non ses flancs.

En dépit de la rapidité des flots, il nageait obliquement vers la rive, au lieu d'y venir directement.

Je descendis moi-même en aval pour l'avoir en vue constamment et le saisir avec promptitude dès qu'il aborderait.

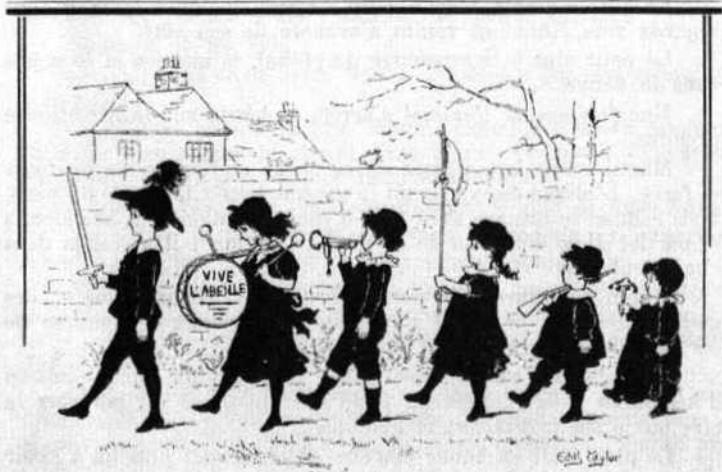
Il approchait toujours. Le fleuve était heureusement peu profond dans son voisinage.

Bientôt l'eau ne vint plus qu'aux genoux du cheval, en sorte qu'il pouvait dès lors avancer très rapidement.

Soudain, il s'arrêta et me fixa, inquiet. Puis, pour m'éviter, il changea de direction et suivit le courant.

(D'après le P. Svensson. Traduction de "L'Abeille".)

(A suivre)



Notre école de St-Stanislas, avec ses 640 abonnés, se place en tête des 500 maisons d'éducation qui reçoivent "L'Abeille".



ÉCOLE ST-STANISLAS — MONTREAL

En haut : 4e Année C. — Professeur : F. DENIS-RAPHAËL.

En bas : 4e Année D. — Professeur : F. ENGELBERT.

Ils sont tous abonnés à "L'Abeille".

Quitte ça!...

C'ÉTAIT, selon le monde, un honnête homme, et même — toujours selon le monde — un chrétien.

Il avait les manières d'un honnête homme. Il payait ses dettes, il parlait poliment, il votait assez bien..., quand cela ne le dérangeait pas trop; et si une bonne Sœur venait quêter, et si le carnet avait bien le paraphe de l'autorité en date de la présente année, il lui donnait un petit billet, comme le voisin d'en-dessous, et même un peu plus gros comme celui du dessus.



Il venait l'y voir vers 6 heures...

De la même façon, il était chrétien.

Baptisé, premièrement communié et confirmé, marié à l'église, il y avait fait enterrer ses parents et parfois même, les circonstances étant favorables, il avait fait ses pâques.

Sa femme tenait, de deux ans en deux ans, un comptoir de charité. Aimablement, il venait l'y voir vers 6 heures...

Et quand les petites vendeuses étaient gentilles... ou les dames très impératives, il y allait d'un billet d'un dollar, de cinq dollars et même de dix dollars.

Ce qui, d'ailleurs, ne le privait de rien. Il n'en fumait pas un cigare de moins, et peut-être même s'offrait une coupe de champagne de plus.

Tout cet ensemble de pièces et de morceaux d'une belle étoffe lui constituait une sorte d'uniforme décoratif, qu'il avait peu à peu endossé... qu'il ne quittait jamais..., avec lequel on avait l'habitude de le voir et... qu'on saluait : "Monsieur un Tel!... Oh! Monsieur un Tel!..."

Il recevait ces saluts avec un intime contentement, car ils étaient comme la confirmation du grand salut qu'il se donnait à lui-même, et d'une façon si habituelle qu'il ne le remarquait même pas...

Mais il l'aurait remarqué si, tout à coup, il y avait eu cessation..., comme le meunier qui n'entend son moulin que lorsqu'il ne tourne plus...

Ici, le moulin tournait toujours.

Et il vécut ainsi, à l'aise dans son uniforme, qu'il avait toujours arrangé à sa taille, comme les malins couturiers qui vous étoffent une épaule parce que la vôtre est vraiment trop basse, ou qui vous donnent du jeu aux entournures, afin que rien ne vous gêne dans la plupart des gestes qu'il vous plaira de faire.

Il était donc content de son uniforme.

Il était aussi très rassuré par lui.

Il était même plus que rassuré, car, en somme, il portait les couleurs du Patron suprême, qui devait bien lui en savoir quelque gré, surtout à la triste époque actuelle... Son solde créditeur là-haut, sûrement, s'équilibrait avec un beau chiffre, et il aurait la bonne surprise en y arrivant.

Il ne disait pas : "*Seigneur! je vous remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes...*", car ces choses-là ne se disent plus. Mais, tout au fond de lui-même, il le pensait bien un peu...

Or, cet homme mourut.

Il mourut, naturellement, en uniforme, car on meurt comme on a vécu.

On l'enterra de même, en uniforme.

Et c'est ainsi qu'il arriva dans l'antichambre du paradis... oh! très tranquille!... la belle place qui devait l'attendre là-haut!...

Il allait même faire passer sa carte, quand saint Pierre apparut, impératif et soupçonneux.



"Quitte ton uniforme".

"Quitte ton uniforme!... clama-t-il tout de suite.

— Mon uniforme...?

— Oui, quitte ça!

— Oh! saint Pierre!...

— Il n'y a pas de saint Pierre!... Ici, c'est le conseil de revision des âmes.

— Mais je n'oserai pas!... C'est une hypothèse que je n'ai jamais envisagée!

— J'oserai, moi!..."

Et, d'un geste impérieux, le portier céleste fit sauter le premier bouton...

Alors, l'homme se résigna à défaire les autres. Et Pierre l'accélérait :

"Allons! qu'on voie vivement ce que tu pèses à la balance divine... Poids brut!... Et ce que tu vaux!... Car les morts sont nombreux aujourd'hui."

Hélas!... Il n'y avait en-dessous et à l'intérieur de l'uniforme, qu'un maigre et sec pauvre homme, tout noué d'égoïsme, sans aucun élan, sans idéal, sans abnégation, sans mérite...

Saint Pierre se recula pour mieux cuber ce néant :

"Eh bien!... fit-il en secouant la tête et en enfonçant dans sa barbe ses mains martyrisées.

— Eh bien?... répéta l'homme, décidément inquiet.

— Je me demande à quoi t'a servi la vérité de Jésus-Christ crucifié...? Je vois la couverture, mais tu n'as pas écrit le livre!... Je vois ce que tu as reçu... Et non seulement je ne trouve pas l'intérêt du capital, mais la pièce elle-même est tout abîmée! Tu as la prétention d'être un élu?... Mais où sont tes œuvres issues vraiment d'un sacrifice...? Montre-moi tes mains...? Et tes pieds...? Et ton front...? Et ton cœur surtout...? Rien de tout cela n'est percé!... Rien n'a naturellement souffert...

— Alors!... Alors...?

— Qu'est-ce que tu veux!...

— Je veux le paradis!... clama l'homme épouvanté.

— Mais, malheureux, tu n'as pas fait de bien!... Du peu que tu apportes, quand j'aurai retiré la gangue, il ne restera rien!... Tu entends. Rien!... Avec quoi veux-tu donc la payer, ton éternité."

Et l'apôtre avait encore les bras tendus vers l'empyrée que, déjà, les anges saisissaient l'homme et l'emportaient vers un purgatoire impressionnant...

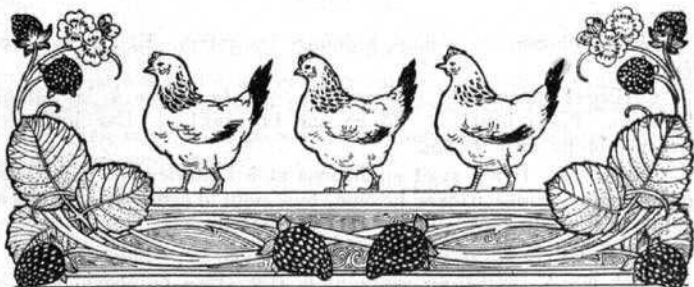
Saint Pierre, resté seul, aperçut un vague paquet écroulé sur la blancheur des nuages.

C'était l'uniforme.

Alors, d'un pied dédaigneux, il lança ce néant dans le néant.

D'après Pierre l'ERMITE.

A vendre, 1000 numéros détachés de "L'Abeille" des années passées, à \$ 0.02 l'unité, plus le port; — le 2e volume de "L'Abeille" à \$ 0.55, plus le port. Profitez de l'aubaine.



La poule

La poule noire de grand'mère
A douze petits poulets gris.
La pauvre poule a fort à faire
Pour nourrir ses poussins chéris.

★

Lorsque dans son bec elle porte
Un peu de grain pour chacun,
Le gros chat, tapi sous la porte,
Voudrait bien sûr en croquer un.

★

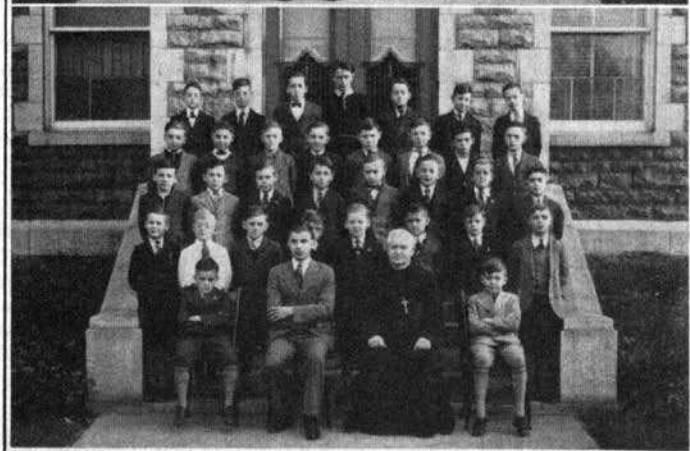
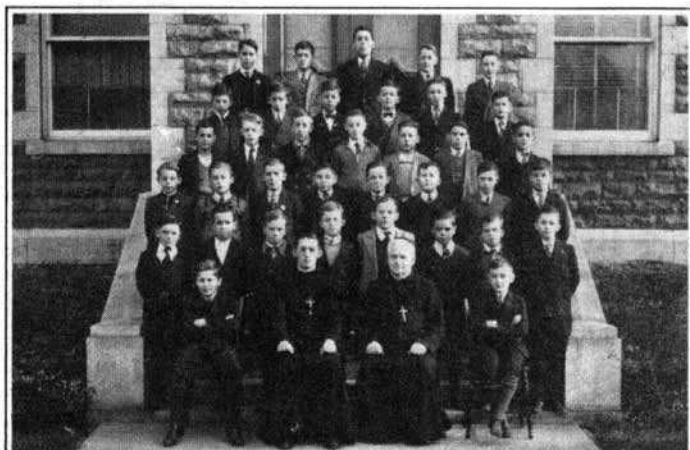
Mais la poule noire le guette
Et le chat craint son bec pointu;
Elle est bien forte la poulette :
Le chat a peur d'être battu.

★

Douze poulets n'ont qu'une mère
Pour les défendre et les nourrir.
Moi, j'ai ma mère et j'ai mon père...
Ah ! combien je dois les chérir !

O. AUBERT.

Notre école de St-Stanislas, avec ses 640 abonnés, se place en tête des 500 maisons d'éducation qui reçoivent "L'Abeille".



ECOLE ST-STANISLAS — MONTREAL

En haut : 5e Année E. — Professeur : F. EPIPHANE-J.H.

En bas : 4e Année B. — Professeur : M. JOSEPH PLANTÉ.

Ils sont tous abonnés à "L'Abeille".



Concours sur la littérature canadienne

Qui a prononcé ou écrit les textes suivants :

1. — *"O Canadiens au cœur d'or et au clocher d'argent !"*
2. — *Heureux celui qui, sur la rive
Où le destin avait mis son berceau,
Peut au soir de ses jours où tranquille il arrive
Dire aussi : là je trouve mon tombeau.*
3. — *Il est sous le soleil un sol unique au monde,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répendant ses biens, la nature féconde
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.*
4. — *Le bonhomme Hiver a mis ses parures
Souples mocassins et bonnet bien clos,
Et, tout habillé de chaudes fourrures,
Au loin fait sonner gaîment ses grelots.*
5. — *Et notre peuple croît fier comme notre érable,
Ferme comme le roc où Québec imprenable
Se dresse dans sa force et dans sa majesté.*
6. — *Sur la forêt lointaine
L'aube soulève à peine
Sa paupière au cil d'or.*
7. — *La cloche fit chanter l'écho des murs antiques,
Et les chœurs endormis depuis le temps jadis,
Fervents ainsi qu'aux jours des nobles fleurs de lys,
Dans l'église déserte ont redit leurs cantiques.*
8. — *Tout près, au bas du cap, hurle la mer démente,
Et le vent, comme un loup qu'on traque, se lamente.
Il fait brun. Sur les flots erre le soir blafard.*
9. — *Beau pays canadien, vieille terre française,
Je voudrais te chanter : je ne te connais pas !
Tes bois n'ont point reçu l'empreinte de mes pas ;
J'ignore tes lacs bleus, tes monts où tout s'apaise.*

De beaux prix récompenseront les courageux chercheurs.



La Pointe-du-Lac

La messe de Minuit... *C'était vraiment touchant que d'assister à la messe de Minuit. Les notes si suaves de l'orgue, les voix fraîches des soprani, les décorations, les lumières, la magnifique crèche, la fumée de l'encens, les ornements brillants du prêtre, tout cela nous portait au recueillement et nous communiquait la joie dont est animée la liturgie de Noël. Aussi, avec quelle ferveur, avons-nous prié pour tous ceux qui nous sont chers !*

F. Albert HUOR.

* * *

Jésus est né... *L'orgue de la chapelle vibrait sous les doigts de l'organiste, qui nous jouait de touchants Noël's anciens. De plus, tout nous émerveillait : les belles décorations, la crèche, les lumières. Le chant, soigneusement préparé par notre dévoué maître de chapelle, fut très bien rendu, au dire des connaisseurs. La naissance de Jésus, nous rappelle chaque année, des souvenirs bien chers.*

F. Maurice BOURASSA.

* * *

Nos bas de Noël... *Monsieur et Madame E. Pellerin, de Montréal, ont encore songé aux petits Juvénistes, cette année. Après le réveillon de Noël, nous nous rendîmes à la salle d'étude, où 65 bas, pimpants, frais, et pleins à ravir, nous furent donnés. M. et Mme E. Pellerin, ont dû être soixante-cinq fois heureux, en lisant nos lettres où nous les remercions de leur grande bonté. Encore une fois, toute notre reconnaissance à ces généreux bienfaiteurs !*

F. Ulric MERCIER.

La récollection . . . *C'est la première fois que j'avais le bonheur de faire la grande récollection au Juvénat. Cela fait beaucoup de bien à l'âme, une journée de silence, de modestie, de recueillement. Cela fait penser à la retraite de trois jours que nous avons chaque année, avant de recommencer les classes. Aussi, tous les Juvénistes en ont-ils profité, pour se retremper dans la ferveur.*

F. Jean-Marc HAMEL.

★ ★ ★

Le nouvel An . . . *Une année vient de finir, une autre commence. Quelques-uns parmi nous, sont déjà au Juvénat depuis plusieurs années; d'autres sont arrivés cette année; mais tous, les anciens comme les nouveaux, doivent mettre à profit, cette faveur exceptionnelle que le bon Dieu nous donne de préférence à tant d'autres : l'appel à la vie parfaite.*

F. Raymond LEMAY.

★ ★ ★

La veillée du jour de l'An . . . *Cette veillée était attendue avec une grande impatience : des récompenses devaient être données, soit pour la conduite, en général, soit pour les points gagnés en classe, pour le chant, le jeu, etc. Le C. F. Visiteur et les CC. FF. de la maison, nous firent le plaisir d'y assister. Chacun put choisir, quatre ou cinq objets, car les donateurs — qu'ils en soient profondément remerciés — furent très généreux. Pour finir la séance, le C. F. Visiteur nous donna d'excellents conseils, qui nous aideront à bien passer l'année.*

F. Lionel CHAREST.

★ ★ ★

Les décorations de la maison . . . *Toute la maison est décorée à l'approche de Noël : cela réjouit beaucoup nos cœurs d'enfants. Allons-nous au réfectoire, les magnifiques décorations nous ravissent. Et la salle d'étude, avec sa crèche montée avec tant de goût, où un charmant petit Jésus, sourit à tous ses petits frères! En outre, sur les tableaux, une main habile, a tracé d'artistiques paysages; bref, un vrai décor de fête. Un grand merci à tous nos professeurs, qui n'ont rien épargné pour embellir nos différents appartements.*

F. Georges LEGENDRE.

★ ★ ★

Le froid piquant . . . *Rien n'a manqué pour agrémenter les fêtes : de la neige en abondance, et un froid terrible; quelques Juvénistes en ont gardé un "cuisant" souvenir; les oreilles leur ont démesurément grandi; aussi, il fallait voir après, avec quel soin, il mettaient une casquette plus chaude!*

F. Paul HÉBERT.



LA COLOMBE D'OR

Episode de l'invasion normande (IX^e siècle)



LES drakkars¹ avaient remonté le cours du fleuve et les têtes de dragon, qui décoraient les proues, dominaient orgueilleusement les eaux.

Les colosses roux contemplaient avec satisfaction les trésors amoncelés sur les bateaux : épées à la garde richement travaillée, bijoux d'or fin, vêtements de drap d'or, voisinaient pêle-mêle avec les calices ornés de pierres précieuses, les crosses épiscopales ou abbatiales, les reliquaires d'argent et les vêtements sacerdotaux. Les barbares pouvaient, certes, être fiers de leur œuvre : seigneurs et manants, moines et clercs, femmes et enfants, tous avaient été passés au fil de l'épée ou jetés au fleuve; donjons orgueilleux, églises à la flèche altièrre, riches abbayes, tout avait été pillé, saccagé puis livré aux flammes.

Pourtant, à l'arrière d'un des vaisseaux, un enfant, craintivement pelotonné sur lui-même, se cache. Comment, dans le massacre général, cet enfant à figure d'angelot est-il demeuré sain et sauf?... Un guerrier, moins cruel peut-être que les autres, séduit par ce regard à la fois triste et doux, a recueilli l'enfant désormais orphelin.

Le pauvre regarde les trésors amoncelés près de lui; tous ces objets d'or et d'argent scintillent aux lueurs du soleil couchant et l'orphelin aperçoit la bonne épée de son père qui a vendu si chèrement sa vie. Mais voici qu'un petit objet, dominant toutes les richesses, attire l'attention de l'orphelin : c'est la petite colombe d'or qui, suspendue au-dessus de l'autel, brillait dans l'église du monastère. Devant ce petit oiseau, les prêtres faisaient fumer l'encens, car, dans la colombe, caché dans un peu de pain, Jésus demeurait².

Comment soustraire le vase sacré et son précieux contenu à la cupidité et aux profanations des pillards?

(1) Nom des navires normands.

(2) A cette époque, le Tabernacle n'existait pas.

Déjà le disque d'or du soleil a disparu depuis longtemps derrière les grands arbres, la nuit vient. Les lourds bateaux s'arrêtent l'un après l'autre et sont amarrés le long de la rive.

Affairés, les Normands préparent le campement, montent les tentes de poil de chèvres et allument de grands feux. Occupés à leur travail, les Barbares n'ont pas remarqué une forme fluette qui, dans la demi-obscurité du crépuscule, rampe, s'arrête, rampe encore, pour se glisser tout près des merveilles entassées, saisir un objet brillant et le cacher contre sa poitrine. Un dernier regard; personne ne surveille le petit captif. Il a vite fait de sauter à terre et maintenant, les bras croisés sur sa poitrine, il court vers la forêt. Le nouveau Tharcisus va tout droit devant lui, sans souci des épines qui ensanglantent ses pieds nus, sans prendre garde aux branches qui lui cinglent le visage : n'a-t-il pas le plus précieux des trésors : son Dieu? . . . Bientôt, cependant, le pauvre enfant s'arrête, haletant, vaincu par la fatigue, enveloppé par la nuit noire; serrant toujours contre sa poitrine la petite colombe d'or, il tombe sur la mousse.

L'ermite se dirigeait vers son oratoire, lorsqu'il trébucha tout à coup, sur un petit corps étendu au pied d'un arbre. Le visage de l'enfant était d'une pâleur de cire, mais il rayonnait d'une beauté si grande que le saint homme crut voir un ange du Paradis. Le petit orphelin avait cessé de vivre; désormais il possédait Dieu pour toujours.

F. BAZIRE.

GAGNANTS DES CONCOURS

Les personnes suivantes ont gagné des prix dans les concours des derniers mois : Mlle *Jeannette Lacroix*, de St-Liguori; — F. *Guy Lussier*, de La Pointe-du-Lac; — Mlle *Jeanne Bourgeois*, Ecole n° 6 B, de Napierville; — M. *Noël Sauvé*, de St-Placide; — M. *Maurice Normandin*, 946, St-Paul, Les Trois-Rivières.

De jolis volumes leur seront expédiés.

L'HEROIQUE PETIT BERGER

LAN 390 de notre ère, vivait à Schingar, près de Mossoul, en Perse, un Juif nommé Lévi.

Il possédait de grands biens, de nombreux serviteurs; et ses compatriotes le reconnaissaient comme leur chef.

Il se faisait aider de ses fils dans la gestion de son patrimoine. Le plus jeune, qui atteignait sa onzième année et qui s'appelait Ascher, avait mission de veiller sur les bœufs. Levé dès l'aube, il les menait au pâturage; quand le soleil baissait, il les conduisait à l'abreuvoir.

Là, il rencontrait d'autres bergers de son âge, qui venaient aussi faire boire leurs troupeaux. Les uns étaient chrétiens; les autres suivaient le culte des mages. Tous ensemble, ils se livraient à des jeux variés. Seulement, quand arrivait l'heure du souper, ils se divisaient en deux bandes, selon qu'ils étaient chrétiens ou adorateurs du feu. Ascher demeurait seul, car il n'y avait point parmi eux d'autre Juif pour partager son repas. Il aurait bien voulu être admis à la table de ses camarades chrétiens, mais ceux-ci l'écartaient; tout en mangeant, ils se redisaient les belles histoires du Christ et des martyrs, qu'ils avaient entendu raconter à leurs parents, et, bien qu'ils eussent souvent parlé de religion avec le jeune Juif, ils aimaient mieux s'entretenir seuls et librement de tous ces récits sacrés.

Un jour Ascher n'y tint plus :

— Je vous en prie, mes frères, dit-il au moment où les jeunes chrétiens commençaient à se réunir, recevez-moi parmi vous et laissez-moi partager votre pain.

— Quand tu auras été baptisé au nom du Christ, lui répondirent les bergers, et que tu seras devenu chrétien, tu souperas avec nous, mais pas auparavant.

— Hé bien donc! dit Ascher, voici de l'eau. Qui vous empêche de me baptiser?

— Ce n'est pas ainsi qu'on administre le baptême; la cérémonie doit s'accomplir à l'église et par la main des prêtres.

Le jeune homme insista :

— L'église est loin; les prêtres aussi. On aura peur de mon père, de mes frères. Le moment est favorable; baptisez-moi. Ce

n'est pas bien de me repousser. Si le Christ que vous adorez est véritablement Dieu; si, comme vous me l'avez enseigné, il préfère aux sacrifices sanglants la bonne volonté et l'humilité, il regardera seulement le désir sincère de mon cœur : le baptême que vos mains me donneront sera valable. Allons, ayez confiance, baptisez-moi au nom du Christ".

Ces paroles décidèrent les jeunes gens. La fontaine où se désaltéraient les troupeaux était propice à la cérémonie. Ascher se déshabilla et suivant la coutume d'alors, il fut plongé trois fois dans l'eau, pendant que les enfants s'écriaient d'une même voix : "Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que le serviteur du Christ soit baptisé. Et toi, ô Christ notre Dieu, supplée toutes les paroles que disent les prêtres en baptisant, et fais que ton serviteur soit bien baptisé."

Quand le néophyte fut sorti de l'eau et qu'il eut repris ses vêtements, ses compagnons l'embrassèrent; puis tous ensemble s'assirent joyeusement pour le repas commun. Le jeune converti rayonnait. Chacun lui fit fête et, pour marquer qu'il était né à une vie nouvelle, on décida de lui donner un nom nouveau; il fut convenu qu'il s'appellerait désormais Abdu'l Masich, qui veut dire "Serviteur du Christ". De plus, pour indiquer qu'il avait, en effet, remis sa liberté entre les mains du Christ, on lui perça l'oreille et on y passa une boucle d'or, symbole de servitude que les fils d'Israël repoussaient avec horreur.

Quand sa mère s'en aperçut et apprit ce qui s'était passé, elle en fut bien désolée; mais elle fit tout ce qu'elle put pour que le père n'en sût rien. Cela alla bien dans les commencements, parce que l'enfant partait le matin, passait le jour avec ses troupeaux et ne rentrait qu'à la nuit. Mais, un mois plus tard, comme les Juifs célébraient une fête solennelle, le père d'Ascher donna un grand festin à cette occasion et tous ses enfants y furent conviés. Le jeune berger quitta donc son troupeau et vint à la maison. Lévi, qui ne l'avait pas vu depuis le jour du baptême, remarqua l'anneau qu'il portait à l'oreille.

— D'où te vient cela, Ascher? demanda-t-il. Ne sais-tu pas que l'anneau ne convient qu'aux esclaves, à ceux qui ont aliéné leur liberté?

Abdu'l Masich répondit :

— Je le sais, mon père; mais c'est que je suis devenu l'esclave du Christ : je suis chrétien.

Ces paroles provoquèrent la fureur de Lévi. Il s'élança sur son fils et lui appliqua un soufflet violent. Les convives se hâtèrent d'intervenir.

— Pardonnez-lui, dirent-ils; c'est encore un enfant. Il n'a pas su ce qu'il faisait. Oubliez votre colère et ne troublez pas le festin; ce jour doit être tout à la joie.

Lévi se rendit à leur conseil. Chacun se remit à table et l'on invita Ascher à faire comme les autres. Mais il refusa : "Oubliez-vous, dit-il, qu'un chrétien ne doit pas manger avec des Juifs?" L'usage l'interdisait, en effet, dans ce temps et ce pays-là.

En vain l'on usa à son égard de bonnes paroles. Plus les assistants essayaient d'excuser sa faute en l'attribuant à l'ignorance, plus hautement il revendiquait la responsabilité de son acte :

— Je suis chrétien, répétait-il, et je sais bien pourquoi je le suis devenu.

Il entreprit alors de leur exposer les mystères de la foi chrétienne et de les convertir eux-mêmes.

Une telle prétention les exaspéra tous. Quant à Lévi, sa colère tourna à la démenée. Il saisit un couteau sur la table pour en frapper son fils. Ce que voyant, les domestiques se hâtèrent de le faire sortir. Mais le père, sans quitter son arme, s'élança sur les traces du fugitif.

Abdu'l Masich courut à travers la campagne, se dirigeant en droite ligne vers la fontaine où ses compagnons l'avaient baptisé. Le soleil se couchait et le sabbat était commencé. L'enfant, tout en continuant de courir, tourna la tête du côté de son père, qui le poursuivait toujours :

— Si tu restes Juif, lui dit-il, observe la loi de Moïse, jette au loin ton couteau et ne profane pas d'un meurtre le repos du sabbat. Si tu veux te ranger comme moi sous la loi du Messie, ne verse pas le sang d'un de ses serviteurs.

"Mon père, ajouta-t-il doucement, si je te supplie de m'épargner, ce n'est pas que je craigne de mourir pour le Christ; mais je voudrais t'éviter le remords d'avoir tué ton fils."

Loin de se sentir attendri par ces paroles, Lévi grinçait des dents et précipitait sa course comme un lion acharné contre sa proie.

Enfin Abdu'l Masich atteignit la fontaine baptismale. Là, il s'arrêta et tomba à genoux, priant le Christ de lui accorder la vie éternelle et d'arracher les siens à l'erreur où ils étaient plongés.

Son père le rejoignit à ce moment, lui renversa la tête et, d'un seul coup de couteau, lui trancha la gorge, comme à un agneau.

— O Christ, mon Seigneur, avait eu le temps de dire l'enfant, je remets mon âme entre vos mains.

Et son sang rougissait l'eau de la fontaine.

La suprême prière du martyr ne manqua pas d'être exaucée. Sa mère et ses frères se convertirent bientôt à l'Évangile. Son père lui-même, après avoir résisté plus longtemps, se laissa enfin toucher par la grâce et reçut le baptême, heureux de penser qu'au ciel il rejoindrait un jour son innocente et très chère victime.



PIERROT L'ECUREUIL

(Scène canadienne)

Le long des arbres du sentier qu'il suivait pour la quinzième fois déjà de la journée, l'écureuil Pierrot, un gland entre les dents, sautait de branche en branche, les petites oreilles droites à peine pointant, l'œil vif, la queue en traîne retroussée ou relevée en panache, s'épanouissant juste au-dessus de sa tête comme un parasol gracieux.

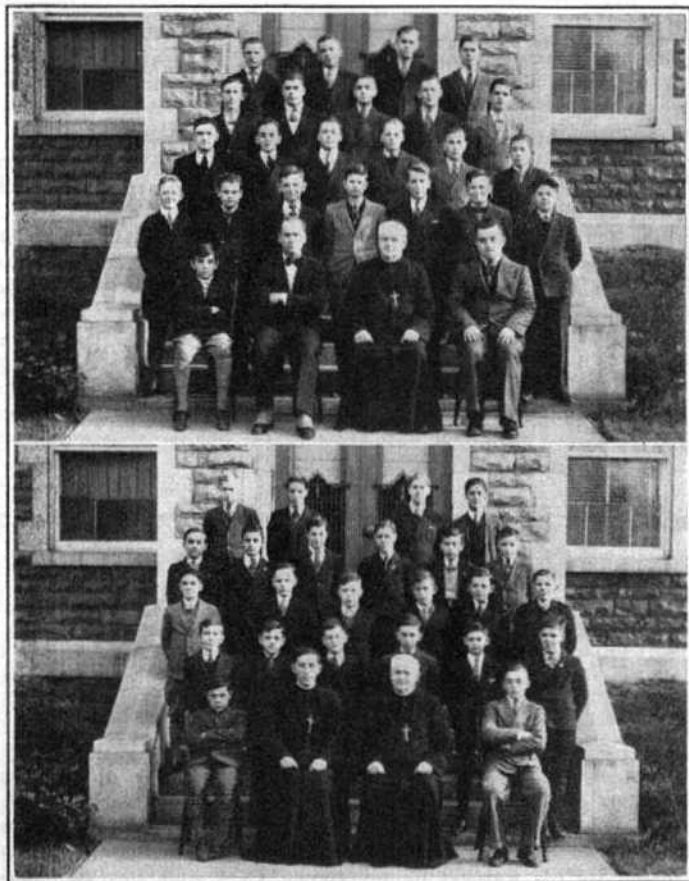
Sous son poids, les branches élastiques fléchissaient et se redressaient, giffant les grandes fougères, et lui, l'habile sauteur, le jongleur infatigable, profitant de l'élan qu'elles lui donnaient en se redressant, détendait en même temps tous les muscles de ses jarrets et de ses reins pour se projeter plus haut et plus loin encore, comme une balle que les enfants de la forêt se seraient tour à tour renvoyée, jouet joyeux et vivant.

Il allait frétilant, tous les muscles tendus, bondissant très haut pour "redégringoler" presque jusqu'à terre, et toujours comme s'il avait été le prolongement multiplié de toutes les branches frôlées, on le revoyait dans toutes les trouées de soleil.

Il revenait de la lisière de sa forêt où il visitait les chênes, les noisetiers et les hêtres, cherchant pour sa provision d'hiver, les noisettes jaunes, les fâines et les glands mûrs plus précoces là-bas qu'aux alentours de sa demeure.



Notre école de St-Stanislas, avec ses 640 abonnés, se place en tête des 500 maisons d'éducation qui reçoivent "L'Abeille".



ECOLE ST-STANISLAS — MONTREAL

En haut : 7e Année D. — Professeur : M. ANT. GIRARD.

En bas : 6e Année E. — Professeur : F. ELISÉE-JEAN.

Ils sont tous abonnés à "L'Abeille".

Directeur : F. ELPHÈGE-MARIE.

Les jeunes gens dans la Bible

1. — Caïn et Abel

A PRES qu'Adam et Eve furent chassés du paradis terrestre et condamnés par Dieu à gagner péniblement leur vie, à souffrir et ensuite à mourir, Dieu leur donna deux fils : Caïn qui travaillait la terre et Abel qui prenait soin des troupeaux. Tous deux offraient à Dieu les prémices de leurs biens : Caïn les offrait à regret, tandis qu'Abel donnait au Seigneur ce qu'il avait de meilleur parmi ses brebis et ses agneaux.



Dieu donna aux deux frères des signes extérieurs de sa satisfaction ou de son mécontentement; lorsque ceux-ci lui offraient des sacrifices, la fumée du bûcher d'Abel montait bien droite vers le ciel bleu et celle qui venait du sacrifice de Caïn retombait lourdement à terre. De ces marques de préférence, Caïn était fort en colère; la jalousie lui mordait le cœur : un jour il résolut de se débarrasser de son frère.

Il l'emmena donc avec lui, bien loin de leurs parents, dans un endroit désert et retiré; il saisit un bâton, lui en asséna un fort coup sur la tête et l'étendit sans vie sur le sol.

Pensez, chers petits, à la peine du pauvre père et de la malheureuse mère qui aimaient leurs enfants d'une même affection, et dont l'un venait d'être le meurtrier de l'autre.

Quant à Caïn, le jaloux, son crime accompli, le Seigneur lui apparut :

— Caïn, qu'as-tu fait de ton frère?

— Suis-je le gardien de mon frère?" répondit le fratricide à l'interrogation divine... et il s'enfuit sans demander pardon à Dieu pour son forfait.

Et le Seigneur le poursuivit jour et nuit, en mettant dans le cœur du misérable le remords qui ne devait jamais se taire. En vain alla-t-il chercher l'oubli loin des hommes, dans les ténèbres; partout le sang de l'innocent Abel criait vengeance et Dieu atteignait le coupable.

Vous voyez, mes chers petits, la laideur de la conduite du méchant Caïn, orgueilleux et jaloux : il ne recule pas devant une grande faute et ne veut pas l'expier. Regardez plutôt le sage Abel dont la vie et les sacrifices faisaient tant plaisir à Dieu : bien pieusement et à son exemple, offrez à Notre-Seigneur chaque matin le premier acte de votre journée; conservez-lui votre cœur bien pur et vous serez ses enfants les plus chéris.

“La Petite Ecole”

Revue mensuelle
de pédagogie et de méthodologie
fort substantielle et très pratique.

**La connaître, c'est l'adopter
Et ne plus pouvoir s'en passer.**

Rédaction et Administration :

“La Petite Ecole”
Laprairie, P. Q.

ABONNEMENT : Canada : \$ 2.00 par année.
Etranger : \$ 2.25 par année.

REPONSES AUX DEVINETTES

86. — Oui, ce garçon devenu prêtre, peut célébrer le mariage de sa mère veuve, sans payer dispense.
87. — Je me berce moi-même.
88. — Un globe de lampe.
89. — L'ange est dans les cieux et la charrette sur l'essieu.
90. — Une plume.
91. — Une bouteille.
92. — Une horloge.
93. — Un clou.
94. — Une scie.
95. — Un cierge.
96. — La lettre L.
97. — C'est Assuérus, parce qu'il savait aimer Esther (*aimer et se taire*).
98. — Parce qu'ils ont l'esprit devin (*de vin*).
99. — Parce qu'il a le sol facile à cirer (*sol, fa, si, la, si, ré*).
100. — Les fortifications de Gibraltar parce qu'elles sont en glaise (*anglaise*).
101. — Ce sont les coings et les mûres (*les coins et les murs*).
102. — Les Corses (*l'écorce*).
103. — Pô, Tâge.
104. — Ce sont les canards, parce qu'ils font des cancons.
105. — C'est Vasco de Gama, puisqu'il l'a doublé.

L'ABEILLE.





Toutes les vacances dans un beau livre

QUEL est le petit gars ou la petite fille qui ne rêve parfois aux vacances? Le mois de juin est toujours si loin! On se voudrait tout de suite en pleine campagne, au bord d'une rivière ou d'un lac, avec, derrière la maison, une belle montagne.

Plus de devoirs! Pas de leçons! Que c'est agréable! Rien qu'une chose à faire du matin jusqu'au soir, aujourd'hui, demain, toute la semaine prochaine et tout le mois d'après, rien qu'une chose: rire sous le grand soleil du bon Dieu. Courir le nez en l'air, dans la bonne senteur des sapins. Jeter des galets à l'eau pour "faire des crêpes". Les compter: une, deux, trois jusqu'à sept et même dix. Et puis, entendre chanter les oiseaux. Ne plus avoir peur de déchirer sa culotte ou sa robe. Gambader dans les champs de marguerites qui se relèvent toujours et se rouler dans la bonne odeur des trèfles si denses. Que c'est bon! Et surtout que c'est amusant!

Il est un petit livre qui vous parlera de tout cela. Ce sont "**Les chansons du Vieux Québec**". Oh! pas un livre sérieux à faire dormir les grandes personnes! Mais un beau recueil de chansons qui donnent l'envie d'être de bonne humeur. Qui n'aime les chansons, surtout quand elles sont belles et gaies comme un cœur de petit gars ou de petite fille? Et il ne s'agit pas de chansons d'un autre monde, mais des chansons de chez nous.

Vous en trouverez pour tous les goûts. Des vieilles, des neuves. Mais pas de laides. Rien que des belles qu'on voudrait toutes savoir. Et elles se font encore plus coquettes dans leur nouvelle toilette. Une belle couverture où l'argent tranche sur le rouge ou le bleu. On dirait un livre de prix. Et de fait, ça se donne bien à la fin de l'année. Mais ça se reçoit avec plus de plaisir encore.

Au-dedans, comme de raison, il y a de la musique pour ceux qui savent la lire ou pour ceux qui aiment à piocher sur le piano. Les petits gars ou petites filles qui n'auraient pas encore appris à monter la gamme pourront toujours regarder les belles images. De beaux dessins à l'encre de Chine, qu'ils s'essayeront à reproduire. Qui peut résister devant un bateau, une rivière, une maison de campagne?

Mais les paroles sont plus belles encore qui nous chantent les oiseaux, les fleurs et le vent. Ecoutez la chanson de la route:

*Suivons la route de chez nous!
Ouvrons les yeux autour de nous!
Nous marchons dans la campagne,
Nous marchons dans les montagnes...*

*Marche, marche sur la route,
 Marche, marche conquérant.
 Là-bas des lacs et des forêts,
 Ici des fleurs et des bosquets.
 Les mers de blé houlent au vent,
 Balançant leurs épis d'argent.
 Vive la route de chez nous
 Qui rend les gars forts et plus doux.*

Et quand on fredonne :

*"Écureuil, la vie est belle,
 Le printemps brille,
 Les oiseaux trillent.
 Viens, la vie
 Te convie,
 Sème la joie en la forêt grise...
 Quand des bois l'arôme les grise,
 La vie est belle aux écureuils,*

n'est-ce pas qu'on voudrait se voir gambader dans la montagne?

C'est qu'il n'y a pas que des danses dans ces "**Chansons du Vieux Québec**". On y trouve encore des rondes pour les petits lutins. Les fillettes aimeront aussi les berceuses qui tranquilliseront leur poupée, de même les mamans pour endormir leur fillette :

*Ferme, ferme tes beaux yeux.
 Dâdich' dodo, dâdich' dodo!
 Chut ! Dormons tous les deux.*

Il y a aussi des histoires, avec des miracles. Et tout cela, sur de beaux airs qui nous portent quand on fait des marches à travers bois :

*Voulez-vous savoir pourquoi,
 Pourquoi nous aimons l'érable ?
 Son bois est dur;
 Son cœur est franc,
 Droit dans l'azur,
 Il brave le vent.
 Et quand l'hiver raidit ses nerfs,
 Sous l'ouragan tient crânement.
 Je t'aime, t'aime, t'aime,
 Érable, ô cher emblème.*

Et si l'on est en canot l'on ne sent plus l'aviron qui scande la mélodie. Enfin, quand le vent vous joue dans les cheveux, on entonne :

*C'est l'vent, c'est l'vent frivolant,
 C'est l'vent, c'est l'vent frivolant.*

On chantera donc sur l'eau, on chantera dans la forêt, on chantera partout et toujours. Mais c'est surtout le soir, en famille, que l'on aimera chanter ensemble, sous les étoiles, dans la fraîcheur du bon Dieu. Et lorsque les plus remuants seront las de courir, ils s'endor-

miront au rythme de la balançoire. A certains jours, on pourra faire un feu de joie, et l'on chantera tout autour. Une autre fois, les jeunes convieront tous les parents du voisinage à un petit concert improvisé.

Mais ce ne sera pas toujours les vacances. Il faudra un jour revenir. Et alors, on ne pourra pas apporter la campagne, et encore moins la montagne et le lac. Et les oiseaux ne se laissent pas prendre facilement. Les écureuils, guère davantage. Il y a bien les fleurs des champs, mais, si tant est qu'elles se laissent cueillir, on n'en peut mettre tout un pré dans ses livres, et c'est si vite séché. Mais les chansons restent toujours. On les emporte dans son cœur et, avec elles, toute la forêt, le ciel et la mer. On en a bien besoin quand on se cogne le pouce, ou que la besogne vous ennue, ou que la leçon ne s'apprend pas. La chanson alors vous emplît l'âme de bonne humeur. Il n'est plus besoin de se déranger, c'est la campagne qui vient à vous. Et l'on s'imagine, quoi que l'on fasse, qu'on lit un livre d'histoires, sous un arbre ou qu'on ramasse des crevettes sur le sable. L'âme redevient sereine comme le ruisseau qui chante :

*Cailloux gris, cailloux blancs,
Pourvu que le ciel se mire,
Cailloux gris, cailloux blancs,
Dans mon eau, je suis content.*

Et la vie alors vous redevient belle comme à l'écureuil, sous le vent qui "frivole". Et l'on se sent au-dedans un cœur franc comme l'érable. Et l'on chante les "Chansons du Vieux Québec".

"CHANSONS DU VIEUX QUEBEC"

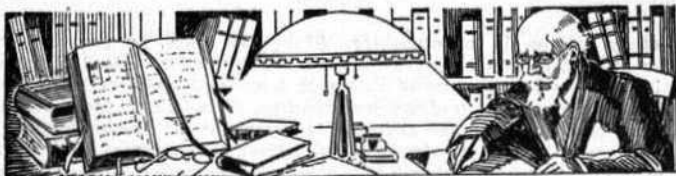
Ce recueil de chansons comprend 9 accompagnements de piano, 30 harmonisations pour les voix, plus de 75 mélodies.

Son format permet de le glisser aisément dans la poche : 5 x 8 pouces, 224 pages, reliure souple, imitation cuir.

Nous l'avons voulu pratique pour le salon, le collège ou l'école, la vie en plein air, les concerts et la radio.

Prix : \$ 1.00

Chez **Beauchemin**, au **Messageur** et dans les principales librairies.



105. — *Chez l'artiste.* — Cher maître, mon portrait n'a pas de vie.
— Alors, madame, si vous voulez qu'il ait de la vie, c'est cinq cents dollars de plus; la vie est très chère actuellement.



106. — *Malheur.* — Une dame de quatre-vingt-quinze ans vient de perdre sa dernière fille, âgée de soixante-et-onze ans.

— Que je suis donc malheureuse ! dit-elle. De cinq enfants que j'ai eus, il m'a été impossible d'en élever un seul.



107. — *Ampère.* — Ampère se rendant à son cour, trouve sur sa route un petit caillou qu'il ramasse et dont il se met à examiner curieusement les veines bigarrées. Tout à coup, le cours qu'il doit faire lui revient à l'esprit; il tire sa montre et s'aperçoit que l'heure approche; il double précipitamment le pas, remet le caillou dans sa poche et lance sa montre par-dessus le parapet du pont des Arts.



108. — *A propos de gâteau.* — Un jeune homme, soupçonné d'avoir empoisonné son père avec un gâteau, s'emportait contre le célèbre Cicéron.

— Je crains moins tes injures que ton gâteau, lui dit l'avocat romain.



109. — *Généalogie.* — Alexandre Dumas, père, répondit à un sot qui lui demandait s'il était vrai que ses ancêtres étaient nègres :

— Oui, monsieur, mon père était mulâtre, mon grand-père était nègre, mon arrière-grand-père était singe. Ma famille commence là où finit la vôtre.



110. — *A la gare.* — Le voyageur à l'employé :

— Dites-moi, mon ami, à quelle heure arrivera le dernier train ?

L'employé moqueur :

— Sûrement pas de votre vivant.

111. — *Chez le coiffeur.* — Le garçon coiffeur au client :

— Faut-il faire une raie à monsieur ?

— Oui, une petite.

— Sur le côté ?

— Non, sur la tête, si ça ne vous fait rien.



112. — *A l'allemande.* — Prononcez à l'allemande la phrase suivante :

— On voit déjà des petites gouttes d'eau tomber sur les arbres; tous nos projets sont détruits.

— On voit des chats, des petits couteaux tomber sur les sabres; tous nos brochets sont des truites.



113. — *Un nez.* — Une Anglaise, plus riche que belle, venait de faire faire son portrait et le regardait sans beaucoup de complaisance.

— Eh bien, madame, êtes-vous satisfaite? lui demande l'artiste.

— Oui et non. A vrai dire, je n'aime pas ce nez-là.

— Moi non plus, madame; mais, c'est le vôtre.



114. — *Les deux pieds.* — Les soldats sont alignés et ils doivent tous, au commandement, lever le pied gauche. Un des hommes, distrait, lève le pied droit. Juste colère du sergent qui ni manque pas de s'écrier :

— J'en vois un là-bas qui lève les deux pieds!



115. — *Au tribunal.* — Prévenu, êtes-vous marié?

— Non, mon président.

— Eh bien! c'est heureux pour votre femme.



116. — *Au cours d'un procès.* — Le président du tribunal au témoin :

— Dites-nous, mademoiselle, ce que vous savez.

— Un peu de tout, monsieur le président : un peu de cuisine bourgeoise, un peu de couture. Je savonne. Je repasse.

DON D'UN AMI

Am. 2141

Georges Daigneault

Electricien

Réparations électriques — Soudure
à l'acétylène — Moteurs électriques
de ¼ H. P. à 50 H. P. à vendre
ou à échanger.

4350, rue Papineau, **Montréal**

Tél. : AMherst 4525

J.-B. Gauthier

Opticien-optométriste

2108, Mont-Royal, E., Montréal
près Delorimier

Avec les hommages de

J.-H. LAMARCHE

EPICIER EN GROS
ET IMPORTATEUR

Maison établie depuis 1917

Nous accordons une attention
toute spéciale aux communautés
religieuses.

Représentant : **ROLAND LAMARCHE**

**6749, Boul. St-Laurent,
Montréal**

CRescent 2155

TOUT POUR LE SPORT

CHEZ

Longtin Sports Inc.

265 Ste-Catherine, Ouest,
Montréal

Cierges, chandelles, lampions.

Tél. : PLateau 9467

F. Baillargeon Ltée

17, Notre-Dame Est, Montréal.

St-Constant, Qué.

Mongeau & Robert Cie Limitée

Charbon
Huile à chauffage

AMHERST 2131

1600, MARIE-ANNE, Est

IL N'EST JAMAIS TROP TÔT

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Plus tard, la Banque où vous aurez déposé vos économies, où vous serez connu, n'hésitera pas à vous faire toute avance d'argent justifiée. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de 146,000,000

537 BUREAUX AU CANADA

Succursale à Laprairie C. BEAUVAIS, gérant

Tél. : 199 j
199 w

Chambly-Canton

FOISY et FILS

Laveuse électrique, repasseuse,
radio, poêle et fournaise
"Bélanger",
machine à coudre,

Matériaux de construction
Bois et charbon
Peinture et tapisserie
GROS ET DETAIL

Conditions faciles de paiement

SOMMAIRE

Le vrai Pain du Ciel, p. 277. — Pensées morales de mars, p. 284. — Un Tharsicius espagnol, p. 286. — Pour dérider les fronts moroses, p. 288. — Martyrs d'Espagne, p. 289. — Réponses aux devinettes, pp. 290, 312, 315. — Nonni, p. 291. — Echos de La Pointe-du-Lac, p. 296. — Sa Sainteté Pie XI, p. 300. — Les jeunes gens dans la Bible : Les Fils de Noé, p. 301. — Les dix fées, p. 302. — L'entraînement d'un candidat, p. 304. — Le bonhomme de neige, p. 307. — Intention générale de mars, p. 308. — Intention missionnaire de mars, p. 309. — La prière du matin, p. 309. — Petits Croisés y songez-vous?, p. 310. — La prière du Croisé, p. 311. — Le jeune Constantin, p. 312. — Lettre ouverte au C. F. Timothée-Marie, p. 313. — La ménagerie de La Fontaine, p. 316. — Mots croisés, p. 317. — Un trait de charité, p. 318. — Rires et sourires, p. 319.

Daoust, Lalonde & Cie Ltée

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Spécialités : Souliers pour religieux et religieuses.
Chaussures de ski, hockey, baseball, football, etc.

939, Square VICTORIA,

MONTREAL

DON D'UN AMI

Horace LABRECQUE

COURTIER D'ASSURANCES

Nous invitons les Institutions Religieuses à se procurer nos tarifs, les plus avantageux au Canada.

441, St-François-Xavier, Montréal

Nous sommes Spécialistes dans l'assurance religieuse.